

BIG BANG REMANENCE

film phénoménal performé



propos - issu du texte :

**BRUIT / BRIS DE L'IMAGE -
DYSMORPHIE PEINTURE / CINÉMA / VIDÉO**

par Joris Guibert

publié par la revue L'AUTRE MUSIQUE

n°4 - BRUITS - 2016

Issue de la rencontre de plasticiens, de musiciens et de chercheurs réunis dans l'Unité Mixte de Recherche ACTE « Arts, Création, Théorie, Esthétique » (UMR 8218) dépendant du CNRS, et de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, la revue L'Autre musique est une revue annuelle, à caractère scientifique et artistique. Transdisciplinaire, elle questionne les arts plastiques dans leur relation avec le sonore et le musical par des approches artistiques, poétiques, anthropologiques, sociologiques et esthétiques.

DISPOSITIF

PROJET

Le projet « *Big Bang Rémanence* » synthétise à la fois les potentialités picturales de l'image électronique et son écriture du temps. C'est un « film performé » : un récit en images destiné à être joué et rejoué en performance. L'écriture est une trame d'événements, qui emprunte à la musique (une partition) et au cinéma narratif (un montage, par les passages de séquences différenciées).

Le récit retranscrit la genèse de l'univers primordial, en se fondant sur la particularité du « rayonnement fossile » : les photons expulsés par le Big Bang qui se répandent encore de nos jours dans l'univers. Le tube cathodique capte une infime partie de ce rayonnement, qui contribue à la formation de la neige électronique.

Le dispositif de *Big Bang Rémanence* est un mini-plateau de tournage qui filme différentes neiges de téléviseurs, traitées en direct par une régie vidéo produisant larsens et modulations du signal. Ainsi la masse agitée des points erratiques de la neige devient polysémique : à la fois illusion d'étoiles et de galaxies, particules élémentaires, matières primordiales, organismes primitifs, lucioles électroniques... La même figure évoque tour à tour le macroscopique et le microscopique. Ce qui se joue ici, c'est que les motifs ne sont pas le résultat d'effets spéciaux mais de phénomènes propres aux appareillages : électroniques, électromagnétiques et électroluminescents. Alors la figuration est plus que représentation : elle transcrit les énergies à l'œuvre dans la naissance de la matière originelle avec des énergies similaires, bien concrètes (les électrons). Elle les *fait ressentir, littéralement*. Enfin elle questionne par là la vidéo comme art de lumière (la rémanence du phosphore de l'écran) à partir de particules de lumière originelle (les photons fossiles).

EXISTENCE

Ce projet a une existence protéiforme :

1. fixé et monté il a été diffusé comme un film :

Cité du Cinéma, colloque « BRUITS », organisé par l'équipe Arts sonores de l'institut ACTE (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

2. rejoué en performance :

Mirage festival, Les Subsistances, Lyon, 26/02/15, et décliné sur d'autres performances

3. installé lors d'une exposition personnelle « Le revers de l'image » :

- La Mostra, sélection off Biennale Internationale du design de Saint Etienne, mars 2015
- Film Gallery éditions Re:voir, Paris, avril 2016

Chaque fois le propos est double : questionner le médium (la mise en abyme est évidente) et sa capacité à penser l'espace-temps. En film monobande, il devient du cinéma : les raccords forment des ellipses, l'œuvre interroge ainsi la capacité du cinéma à condenser, dilater, construire des rapports d'espaces et de temporalités (moduler le temps). En performance c'est du flux, du temps direct : il traite de la question du phénomène, de la linéarité et du continuum (moduler le temps). Exposé, il est réparti dans l'espace avec d'autres versions de montages (fabriqués à partir de rushes différents) sur moniteurs ou en double projection côte à côte. Les vidéogrammes coexistent dans le même milieu, évoquant ainsi tout ce que la science (physique quantique, astrophysique...) a théorisé comme cosmologies possibles d'univers parallèles.

ESSENCE

L'œuvre est variable à l'infini puisqu'elle résulte de l'opérabilité des machines et de l'émergence de phénomènes, qui engendrent chaque fois des nuances irrépétibles : pourquoi fixer l'œuvre, c'est-à-dire sélectionner ? *Big Bang Rémanence* est une œuvre-version.

L'image électronique gémellaire et in-finie, par définition transitoire, ubiqué, démultipliable indéfiniment par sa transmission, manifestée par ses phénomènes intrinsèques, permet de rendre compte de théories physiques. Crépitation, grésillement, dissolution, division, prolifération de l'image font écho aux conflagrations énergétiques du cosmos primordial.

Joris Guibert

TEXTE INTÉGRAL :

<http://lautre musique.net/lam4/demantibule/bruit-bris-de-l-image.html>

institut
acte

UMR
8218



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE